

■ Musée d'ethnographie de Neuchâtel

On ne meurt que deux fois au MEN

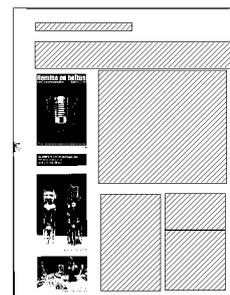
« Exposer, c'est déranger, troubler, donner à penser. Ouvrir le débat. » dit Jacques Hainard, le conservateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, lors d'un entretien récent avec le journaliste Patrick Ferla, texte repris dans le bel ouvrage consacré au centième anniversaire de l'Institution. Nous pouvons nous remémorer cette déclaration du conservateur lors d'une visite de la présente exposition « **REMISE EN BOÎTES** ». Dans cette manifestation, le Musée revient sur le désir de commémoration manifesté en 2004 à l'occasion du centenaire du MEN. Concernant la société à bien plus grande échelle, le phénomène a gagné en intensité en cette année 2005 que l'obsession décimale connecte à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

L'exposition pose la question du deuil et de la construction d'une mémoire collective à partir de faits tragiques dont les traces sont parfois volontairement effacées, mais plus généralement racontées, commentées, diffusées, analysées et transformées par les victimes, les témoins, les professionnels de l'information, les écrivains et les représentants de l'industrie du spectacle.

Cette courte présentation du propos de l'exposition, tirée des informations données par l'Institution elle-même, ne dit rien du plaisir, de la jouissance même, donnés par cette exposition au visiteur, bien dans la ligne à laquelle nous ont habitué les animateurs du MEN. Quel parcours nous est donc proposé, au fil des espaces du parallélépipède contemporain qui flanque la belle villa de Pury? Jacques Hainard rappelle, dans une première salle consa-

crée à la présentation d'objets funéraires dans quelques sociétés premières – ou primitives comme il est encore d'usage de le dire –, que maintes sociétés connaissent le phénomène des secondes funérailles, ou secondes obsèques, décrites en 1907 déjà par le sociologue français Robert Hertz. Ainsi le formulait-il: « *De même que le corps n'est pas conduit de suite à sa "dernière demeure", de même l'âme n'arrive pas aussitôt après la mort à sa destination définitive. Il faut d'abord qu'elle accomplisse une sorte de stage pendant lequel elle reste sur terre, dans le voisinage du cadavre, errant dans la forêt ou fréquentant les lieux qu'elle a habités de son vivant: c'est seulement au terme de cette période, lors des deuxièmes funérailles, qu'elle pourra, grâce à une cérémonie spéciale, pénétrer dans le pays des morts. Telle est du moins la forme la plus simple que présente cette croyance.* ».

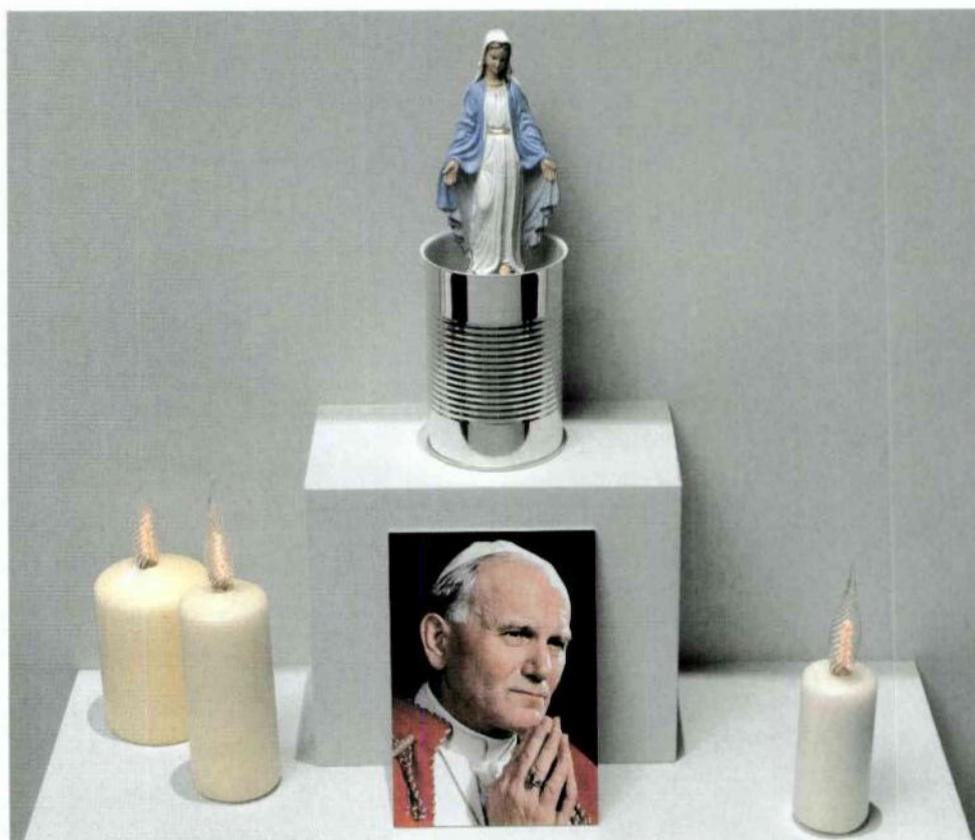
Dans cette première salle d'exposition, nous allons du Cameroun à Naples en Italie, parmi d'autres lieux, où les « cruches des âmes » camerounaises répondent aux scènes de purgatoire rencontrées dans les chapelles qui parsèment les rue de Naples. Dans les deux cas, il s'agit de prendre soin, si l'on peut dire, de l'âme du défunt, mais aussi peut-être et non sans ambiguïté, de se soucier d'une certaine « corporalité résiduelle » de ces âmes errantes. Ce qui est dit du Mexique dans l'exposition peut être repris pour d'autres cultures: les rites funéraires ont pour but d'empêcher le défunt de revenir et de l'envoyer définitivement dans le séjour des morts.



Ensuite, l'exposition bascule vers nos fictions et nos événements les plus contemporains. Une salle présente de petits écrans vidéo enchâssés dans un alignement de bancs. Nous y retrouvons des scènes d'actualités ou de films catastrophes. La salle, fermée de gauche et de droite par des reproductions d'œuvres d'Andy Warhol de la série des *Disasters* sous forme de pseudo vitraux, reconstitue, dans une mise en abîme étonnante, l'intérieur d'un temple ou d'une église... D'autres salles d'exposition encore jouent de la répétition à peu près sans fin d'objets commémoratifs. Ainsi, l'exposition se décline sous les termes Détruire. Cultiver. Archiver. Exhumer. Vendre et, enfin, Remettre en boîtes. Vendre se retrouve ici sous une forme plutôt ré-

jouissante, si l'on ose dire, pour autant que l'on garde, tout à la fois, son esprit critique et sa capacité de s'émerveiller devant l'esprit d'invention mercantile de nos contemporains! Se déversent, tout au long des présentoirs, les "objets dérivés" les plus improbables sensés honorer nos défunts... Comment ne pas songer à la jolie expression du sociologue Robert Ebguy: « *Ce qu'on pensait être une société de consommation devient une société de consolation.* » Oui, cette société « adulte » semble déboussolée par la gestion de ses défunts et de la mémoire y relative. Dans ce sens, Jacques Hainard conclura: « *De tout cela, qu'en faire dans le futur?* ».

Michel Aebischer



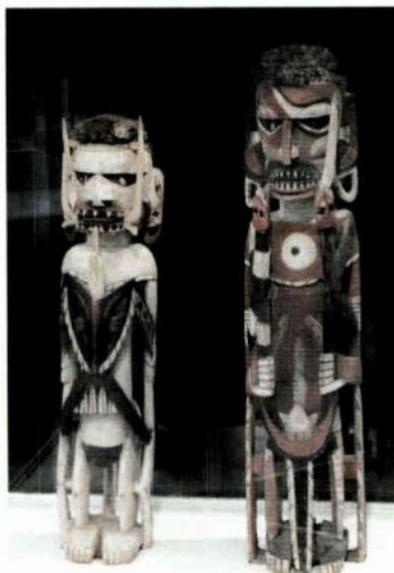
© MEN - Photo Alain Germond

COUVERTURE : Affiche de l'exposition

Photographe Alain Germond
Graphisme Nicolas Sjostedt



© MEN

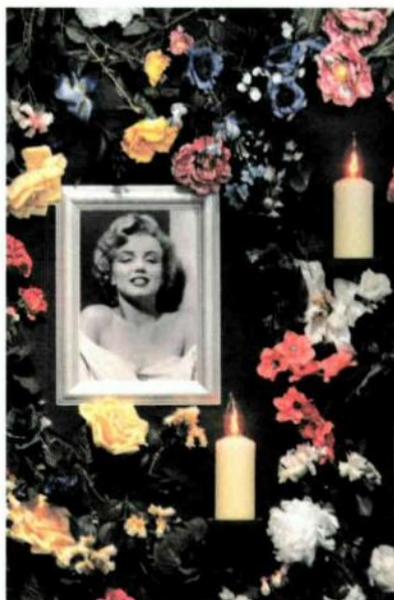


© MEN - Photo Alain Germond

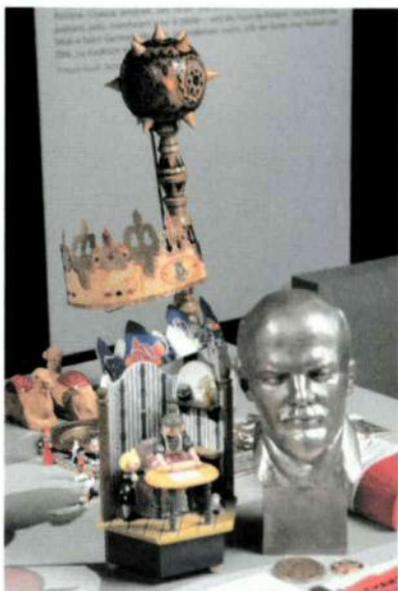


© MEN - Photo Alain Germond

L'ouvrage «Cent ans d'ethnographie sur la colline de Saint-Nicolas» édité à l'occasion du Centenaire du MEN, peut être commandé au prix de CHF 150.- (+ port) directement au Musée ou auprès des librairies Payot.



© MEN - Photo Alain Germond



© MEN - Photo Alain Germond

Jusqu'au 29 janvier 2006
NEUCHÂTEL, Musée d'ethnographie
Informations page 13



© MEN - Photo Alain Germond

Argus Ref 20836991

■ Au Musée d'ethnographie de Neuchâtel

Au grand bazar du souvenir et de l'oubli

Quel rapport avons-nous avec notre mémoire collective ? Entre frénésie commémorative et « merchandising » du passé recomposé, aucune société n'a autant fricoté avec son temps jadis que notre dictature de l'immédiat. Analyse narquoise et fondamentale au Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

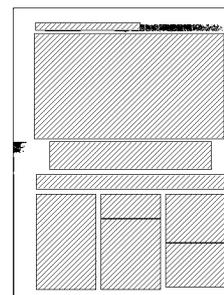
On devrait décréter le lancer du boomerang discipline olympique. Pour une fois, les aborigènes australiens seraient bien placés, quand bien même la médaille d'or risquerait fort de leur échapper, puisque le champion du monde en la matière est neuchâtelois. Avec plus de vingt expositions à son tableau de chasse, Jacques Hainard a porté le jet de l'arme qui se retourne contre son (franc)-tireur au niveau des beaux-arts. Une fois de plus, en retroussant les méthodes d'observation et d'analyse que les Occidentaux appliquent à l'étude des «sauvages» pour nous ausculter nous-mêmes au présent, il vise juste et touche en plein dans la cible.

Cette année, ce sont nos cultes des ancêtres, nos rituels posthumes et nos danses du souvenir qui sont mis sur la sellette, même si ce n'est pas par ces termes-là que nous désignons notre rapport au deuil, à l'histoire, à la mémoire collective et aux tragédies passées. La construction de la mémoire est un processus complexe et ambigu qui a pris dans notre présent assujéti à la dictature de l'immédiat une place inversement proportionnelle à celle qu'il laisse réellement aux enseignements du passé. Aujourd'hui, c'est le marché qui écrit l'histoire et qui bâtit la mémoire commercialement correcte.

On connaît l'équipe du MEN. Son sujet a beau être grave et sa réflexion menée avec tout le sérieux et la rigueur fouillée qu'on lui connaît, elle ne sombre

pas pour autant dans la grisaille et la componction. Baroque et ironique, théâtral et iconoclaste: tel est et reste son *modus operandi*. Une grande partie des sociétés tribales pratiquent des rites de secondes funérailles qui permettent aux défunts de quitter leur statut d'esprits potentiellement dangereux pour acquérir celui d'ancêtres protecteurs. Même si nos us et coutumes pour cautériser le deuil diffèrent, nous les pratiquons aussi: c'est ce que montre et démontre, dans une mise en scène efficace et narquoise qui nous conduit du temple de la mémoire au supermarché du souvenir, son expo 2005 «Remise en boîtes».

Dans le salon-cocon de la famille Tout-le-Monde, qui est à la fois le point de départ et d'arrivée du parcours, tout est tranquille et feutré. Le drame n'arrive qu'aux autres. Jusqu'au moment où il fait irruption dans les vies ordinaires. C'est alors, citant Rimbaud, qu'« une porte claqua » et que le visiteur se trouve soudain parachuté dans une église. Au milieu de vitraux signés Warhol... qui déclinent ses images de catastrophes, il est pris dans le processus même de construction de la mémoire. La balade le conduit ensuite dans la crypte qui permet de détruire secrètement les preuves gênantes, dans la chapelle ardente qui entretient le culte des morts célèbres, dans le magasin qui met les archives en boîtes et les stocke en rayons. Avant d'accéder, à l'étage, au marché florissant de la mémoire, qui



déploie ses stands et produits variés en exploitant jusqu'à la corde le besoin de se souvenir, mais aussi, parfois, celui d'oublier. Aujourd'hui tout s'achète et se monnaie: la nostalgie, l'enfance, le goût du fer-roir, le sentiment religieux, les nouveaux rites, les reliques, les fétiches du souvenir ou la pilule pour oublier...

Françoise Jaunin

Jusqu'au 29 janvier 2006
NEUCHÂTEL, Musée d'ethnographie
Informations page 13



© MEN - Photo Alain Germond